

Nous avons vu que les nombreux débats soulevés par la pandémie actuelle semblent avoir fait émerger une première contestation de toute organisation hiérarchique par la confusion des rôles, accentuée par la pression médiatique.

La seconde mise en cause qui apparaît, en particulier à travers les réseaux sociaux, ressemble à une contestation de toute validité de la science.

2) LA CONTESTATION DE TOUTE VALIDITE SCIENTIFIQUE

A travers les affirmations, souvent péremptoires des uns et des autres on peut observer une certaine remise en cause, si ce n'est des certitudes scientifiques, tout au moins de la méthode scientifique appliquée à la recherche médicale. Comme si la croyance prenait le pas sur l'exactitude de la science. Dans bien des époques troublées on peut observer ce renversement qui n'est pas sans conséquences.

Précisons d'emblée qu'il n'est pas question ici de raviver la polémique sur le bien-fondé de tel ou tel traitement (hydroxy-chloroquine et azythromycine en l'occurrence). Un médecin a tout à fait le droit de prescrire à son malade le traitement qu'il pense efficace. Mais pourquoi devrait-il s'insurger contre ceux qui ne le pensent pas, tant qu'il n'y a pas de preuves scientifiques ?

Il s'agit donc de questionner sur la mise en cause de la méthode scientifique que dénoncent ses partisans (Didier Raoult en tête) et des conséquences que cela peut avoir sur notre société.

Le fondement de notre connaissance scientifiques est globalement représenté par la causalité.

La science cherche toujours à retrouver la cause d'un effet (c'est le principe de la connaissance scientifique proprement dite). Il y aura certitude lorsqu'à une même cause on observe le même effet et réciproquement (ce qui permet d'édicter une loi scientifique).

Puis, la cause étant connue, on tente de la modifier pour orienter l'effet dans la direction souhaitée (ce qui correspond aux applications techniques de la science).

- **A propos du covid-19 par exemple**, plus grande sera sa connaissance, plus efficace sera notre action contre ses effets (la maladie et ses complications éventuelles).
- **A propos de son traitement**, de même, pour affirmer qu'un produit est efficace il faut donc pouvoir établir avec certitude qu'il est bien la cause d'un effet sur le virus (son atténuation) et que cet effet est toujours lié à cette même cause. Or, en l'état actuel des connaissances sur le virus, rien n'est prouvé et son atténuation peut avoir d'autres causes comme l'évolution naturelle de la virose.

La science cherche en effet à établir des certitudes, soit à partir de l'observation (les pierres jetées en l'air tombent toujours) soit à partir d'un raisonnement (Copernic a réfuté le géocentrisme avant que Galilée ne le prouve par l'observation). Bachelard parlait du réalisme et du rationalisme comme les deux piliers de la science.

Elle utilise pour cela une méthode qui permet d'aboutir à des connaissances universelles (partout et en tout temps) et nécessaires (même hors de l'observation – Kant les dit *a priori*).

Pour faire court, **la connaissance scientifique s'intéresse aux objets du monde**, elle est dite *objective*. Descartes, le père de l'épistémologie moderne, en a fixé le cadre : celui de la certitude des seules choses « claires et distinctes ».

Mais le monde n'est pas rempli que d'objets (« mesurables et quantifiables »), la personne humaine par exemple ne saurait être objectivée dans toute sa complexité, et la médecine, qui de fait n'est pas une science, se meut dans un monde d'incertitude.

Alors comment faire ?

Imaginons un scénario catastrophe

Un lanceur d'alerte proclame qu'il est certain de la survenue imminente d'un séisme de très grande ampleur. Faut-il le croire et ordonner aussitôt l'évacuation de la population de toute une ville, ou doit-on attendre la confirmation de son intuition ?³

- **Supposons qu'il ait raison.**

Il sera adulé et passera – à juste titre – pour un sauveur si sa tragique prédiction se réalise et qu'on décide l'évacuation. Tous ceux qui ne l'auraient pas cru seront voués aux gémonies d'autant plus, si on ne l'avait pas écouté.

- **Mais supposons qu'il ait tort.**

Les conséquences de l'évacuation brutale d'un très grand nombre de personnes ne sont pas sans problème ni conséquences parfois dramatiques lorsque apparaissent des mouvements de panique.

Alors que faire en amont devant une telle alerte ?

Quelle que soit la justesse de son intuition *a priori*, on ne pourrait pas le croire tant qu'il ne fournirait pas de preuves « scientifiques ». A moins que le principe de précaution – dont on parle tant – ne s'étende systématiquement à toute affirmation d'un futur danger, serait-elle la plus fantaisiste.

Il faudrait par contre reprendre toutes les études, tous les relevés sismiques, même les plus anodins, pour les analyser à nouveau au vu de son intuition. Et bien sûr la personnalité, les compétences et les antécédents de notre lanceur d'alerte devraient largement être prises en compte.

Pour autant si, à l'issue de cette remise en question des données recueillies, la plus ouverte possible, on ne retrouvait aucun élément probant, sans doute ne pourrait-on pas raisonnablement l'écouter.

Dans le contexte de notre pandémie actuelle et des polémiques que suscitent le traitement des malades, on retrouve beaucoup de similitudes, même si les conditions ne sont pas les mêmes.

Si l'on considère le Pr Didier Raoult comme un lanceur d'alerte plutôt crédible et compétent, il conviendrait d'agir comme il le proclame (tester tout le monde, traiter les contaminés et arrêter le confinement). Mais les enjeux ne sont pas tout à fait les mêmes.

³ En 1976 devant le risque d'éruption du volcan La Soufrière en Guadeloupe, un tel débat opposa Claude Allègre et Haroun Tazieff.

- **D'une part le risque que fait courir la contamination au covid-19** à une personne donnée n'est pas énorme (autour de 3%, voire moins) alors que le risque d'un déconfinement peut être grave sur le plan de la santé publique (augmentation de la contamination et saturation des réanimations en parallèle).
Un des arguments de ses soutiens consiste à dire qu'une seule vie serait sauvée par le traitement qu'il préconise, cela suffirait à le justifier. Mais on peut tout à fait le retourner : sacrifier une seule vie du fait des risques – même s'ils sont objectivement faibles – d'un traitement peut-être inutile, pourrait-il le justifier ?
- **D'autre part la personnalité de DR**, avec un manque d'humilité évident et de nombreuses affirmations qui se sont avérées fausses (petite épidémie limitée à « quelques chinois » ; « fin de partie », etc.), complique largement le problème, entraînant des positions radicales très clivantes. Son attitude peut passer comme une sorte d'injonction mâtinée d'intolérance : ne discutez pas, vous n'y comprenez rien, vous devez me croire parce que je suis le plus fort et le plus compétent, et toutes vos discussions ou tous vos arguments ne m'intéressent pas, point final !
Il évacue toute incertitude sur le traitement qu'il promet, puisque lui-même est certain de son efficacité. L'exactitude n'est plus scientifique, mais subjective.

En définitive la question qui ressort à propos d'un lanceur d'alerte, ici comme en général, lorsqu'il ne parvient pas à prouver son intuition, c'est celle de la validité des preuves dites scientifiques par rapport à une opinion donnée, serait-elle fondée *a posteriori*. En philosophie il s'agit de la confrontation entre la *doxa* (l'opinion publique) et l'*épistémé* (la science).

- **Nous avons vu que la médecine est un monde d'incertitude.** On ne peut y parler de preuves scientifiques mais seulement de probabilités qu'il s'agira de rendre les plus objectives possibles. Ainsi un traitement ne pourra être accepté que s'il aura été validé par des essais cliniques avec un taux d'efficacité et de tolérance le plus grand possible.
- **Les Comités de Protection des Personnes**, comme leur nom l'indique, sont là pour encadrer ces recherches biomédicales. L'hétérogénéité des membres qui les composent est un démenti à la critique qu'ils seraient aux mains des seuls méthodologistes (pourtant médecins pour la plupart), désignés comme mathématiciens, trublions d'une vraie médecine « humaniste ».
Comme si l'utilisation de la méthode scientifique rendait la médecine inhumaine. C'est un sophisme de plus. Car, si la médecine n'est pas science (puisqu'elle évolue dans un monde d'incertitude, que la personne malade est insubstituable, ses réactions n'étant jamais identiques à une autre), pour autant elle a l'obligation d'utiliser les progrès de la science : il serait précisément non éthique (inhumain) de ne pas faire de radiographie devant une fracture par exemple, de bilan sanguin avant une transfusion, ou encore de gazométrie du sang avant respirateur, etc. La méthode scientifique s'impose donc en médecine sans que celle-ci se réduise à celle-là.

Or, en matière de recherches biomédicales la seule méthode visant à établir des résultats à propos d'un traitement correspond aux essais cliniques contrôlés (études comparatives, randomisées). Ainsi, comme le fait justement remarquer Juliette Ferry-Danini, philosophe de la médecine, , considérer l'inutilité des groupes contrôles au prétexte que « l'on sait » que le médicament testé marche, c'est annuler derechef le principe de l'incertitude qui pourtant est

la condition même de justification des essais cliniques. C'est en quelque sorte décréter qu'un savoir non prouvé (ce qui correspond à une croyance) est supérieur à l'élaboration d'une preuve scientifique. Dans d'autres contextes, on connaît les dangers que cela peut faire courir à des malades trop crédules.

Dans le cas particulier de notre pandémie, ça n'est heureusement pas tant l'affirmation par son auteur de la croyance en l'efficacité d'un médicament qui est grave, nous l'avons dit. C'est la promotion qui est ainsi faite de l'absence de validité de toute rigueur méthodologique, rigueur qualifiée « d'immorale ». Dans le cas de Didier Raoult, comme nous l'avons remarqué, cette contestation est d'autant plus étrange, qu'elle s'appuie sur sa propre compétence d'homme de science.

L'engouement médiatique pour celui qui défie les règles (le « sauveur » dont nous reparlerons) annule alors toute possibilité de critique et conforte une opinion publique (*doxa*) dans ce scepticisme infondé envers toute validité scientifique. Le vrai danger est alors celui du règne de l'arbitraire, qui peut contribuer à la fragilisation sociale, accentuant la crise des valeurs sur laquelle que nous allons questionner.

* *
*